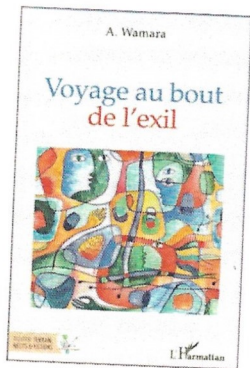


Achour WAMARA, *Voyage au bout de l'exil*,
L'Harmattan, 2021.



Dès le prologue, l'auteur, spécialiste de la migration et de l'exil, nous annonce qu'il ne livre «*ni récit autobiographique, ni analyse savante, c'est un texte à l'image de l'exil fait de tâtonnements, de flashes de lucidité, de regard plus ou moins éloigné, de regrets d'une existence manquée, de la désespérance de l'homme, de l'apprentissage de l'échec, de la recherche d'une communauté d'âmes ruinées qui s'impatiente d'en finir avec le leurre de l'appel au partage illusoire*». Nous sommes invités à le suivre à travers une prose poétique, malgré la situation évoquée, via un *tu* qui nous rend proches du sort subi par un exilé. Pas d'embarquement dans un essai qui pourrait être fastidieux mais dans un texte qui se lit comme un roman, émaillé de

clins d'oeil à la littérature et à la mythologie : « Tu pars, à l'heure du laitier, à ce moment où la pâleur de l'aube intime aux animaux nocturnes de rejoindre leurs antres » ; « L'île d'escale sera d'un repos éphémère. Te méfier d'une Calypso comme d'un Polyphème »...

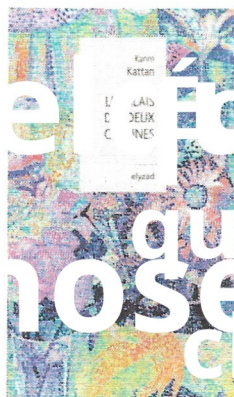
Le lecteur participe au parcours « du combattant » que doit affronter celui qui aborde en terre inconnue (« mélancolie et errance seront tes premiers hôtes »), et aux tracasseries administratives en vue d'un « permis de vivre », (comme l'indique le titre d'un des chapitres), face à « une lucarne-guillotine », terme qui fait froid dans le dos et qui interpelle quiconque se trouve face à ces guichets. Celui qui n'a pas été confronté à cette situation découvrira les écueils, qu'ils soient d'ordre administratif ou langagier, Achour Wamara jouant sur les différents sens que revêtent des phrases pourtant courantes telles que « qui es-tu » qui appelle un « qui hais-tu » ou « t'es d'où » qui « peut s'entendre en t'es doux ou signifier la première interpellation étrangéissante ». Sont convoqués dans l'ouvrage Frantz Fanon, Michaux, Kafka, les Mille et une Nuits et tant d'autres références littéraires, sans oublier la « *stra* du mentir-vrai » chère à Aragon.

Contrairement à une idée reçue qui enferme l'exilé dans une case, ce livre nous décrit la complexité de ce statut : il n'y a pas un exilé « type » mais bien plusieurs formes d'exil, les raisons de partir étant multiples. Et une fois dans le pays d'accueil, le dilemme qui assaie le déraciné, les embûches rencontrées, le rapport aux enfants nés sur ce nouveau sol, la perception des retours au pays lors de congés... Ces fluctuations sont souvent évoquées sous forme de métaphores, telle celle de « l'exilé-vaisseau » qui « a changé la physionomie et les couleurs du port. Sa boussole pointe un Nord intersidéral », ou dans des pages

implies d'une poésie philosophique cultivant les oxymores : « il peut autant pleurer et versifier sur la perte des origines que s'enchanter des vertus de l'exil. Ses créations instruisent toujours un procès. De l'exil comme des origines. Son chaud est froid, son froid est chaud. Son sable est liquide, son océan est granuleux. »

Comme le souligne l'auteur « on ne peut s'exiler impunément », et il le formule par des néologismes on ne peut plus images : « exillusion, exiltation (à la fois l'exaltation et l'exultation lumineuses qu'on peut vivre dans l'exil) », en étant conscient néanmoins que « la flèche lancée ne retourne pas à l'arc ». Optimiste, il indique que « l'exil façonne, il fait muer, mader » avec cette injonction à s'inventer une vie et une géographie mobiles et à revendiquer « mille origines. Mille langues. Et s'approprier à affronter mille destins ». Affirmation rassurante : « tu exilistes ! »

Ce voyage au bout de l'exil, comme un guide qui nous prend par la main, offre une infinité de facettes autour de cette problématique, dans un style très singulier qui nous transporte dans un univers pas forcément connu du grand public et fait toucher du doigt un certain horizon des clichés par un regard neuf refusant « l'aine stérile ».



Karim KATTAN, *Le palais des deux collines*, Elyzad, 2022

R pour les collines

D'entrée de jeu nous avons le narrateur qui nous raconte, il s'agit du meurtre d'un colon. Nous sommes en Palestine où il vient de revenir après avoir